

PASCALÉ

XXIX.—(Suite.)

—Bien, bien, très bonne toujours, mon beau lis royal ! murmura missis Grenville derrière son épaule.

—Merci, ma noble miss Mountmoreux, dit le baron en relevant la tête avec fierté, merci... Votre offre est d'un grand cœur, car vous ne doutez pas, *vous*... du retour de Celui à qui nous devons tout sacrifier, pour qui nous devons tout supporter. Mais nous ne saurions accepter votre offre généreuse. Ma famille et moi nous vous remercions...

Et il la salua comme il eût salué une duchesse à tabouret.

Richard ne dit rien. Il sentait vivement sa part de culpabilité dans cette catastrophe qui atteignait tous les siens, et pensait avec amertume qu'elle l'éloignait davantage de la seule femme qui lui eût jamais plu d'une manière sérieuse. L'offre timide de Gwendoline lui faisait cruellement souffrir dans sa fierté, car il savait que la jeune Anglaise était loin de partager les illusions de son père, et il appréciait d'autant plus la délicatesse avec laquelle elle saisissait ce prétexte pour qu'il lui fût permis d'obliger les siens.

—Pascale, mon enfant, vous n'avez point encore énoncé votre pensée en tout ceci. Votre silence me peine et m'inquiète... car vous savez combien vos conseils me sont précieux et combien j'ai besoin en ce moment de sentir près de moi l'appui de votre esprit si juste, de votre âme sereine, accoutumée à planer au-dessus des misérables atteintes des peines matérielles et morales.

Pascale toussa légèrement. Un violent combat se livrait en elle.

Déjà son père l'avait en partie prévenue des revers qui allaient sans doute atteindre la famille ; mais tout disparaissait devant ses angoisses personnelles. Oui, il était temps de parler... Mais la pensée de voir sa sœur heureuse avec celui qui l'aimait, que sans doute elle aimait aussi, cette pensée, poignante pour elle, domina tout dans son cœur. Éloigner sa sœur devenait nécessaire... ne pouvait-on tout craindre du voisinage de Serge ? Il n'était pas homme à se taire, à laisser aucune chose dans le doute... un jour ou l'autre il rencontrerait Floriette, lui laisserait deviner, lui dirait peut-être... Non, non, pas cela, jamais, jamais... Que lui importait à elle-même d'être plus ou moins riche ? Qu'était la vie sans l'affection, sans la présence de celui qu'elle en